



Références du document

Titre : tympan de la collégiale de Barjols

Date : XIII^{ème} siècle

Nature : Photos

Intégration pédagogique

Niveau de programme :

- En classe de 5^{ème} : thème 3 : « la place de l'Église ».
- En classe de Seconde : « Sociétés et culture de l'Europe médiévale du XI^{ème} au XIII^{ème} », la chrétienté médiévale.

Histoire de Arts :

- Domaine : arts de l'espace.
- Au collège : thématique « art, mythes et religion » : l'art et le sacré, les sources religieuses de l'inspiration artistique, récit de création et de fin du monde ;
- Au lycée : thématique « arts et sacré » : l'art et les grands récits, l'art et le divin. Thématique « Arts, mémoires, témoignages, engagements » : l'art et l'histoire, l'œuvre comme document historiographique.

Problématique(s)

Quelle dimension apportent les sources bibliques à la connaissance d'une œuvre d'art religieuse ?

Quels sont les principaux symboles chrétiens dans l'art religieux ?

En quoi l'œuvre d'art est-elle le reflet de son temps et porteuse d'un message ?

Initialement placé sur la façade de l'église médiévale, le tympan est aujourd'hui conservé à l'intérieur de l'édifice dans le bas-côté sud. Ce tympan roman est une source remarquable aussi bien du point de vue de l'histoire de l'Eglise que du point de vue artistique. Il y a peu de sources sur cette œuvre mais elle est à resituer dans l'histoire générale de la collégiale.

La création d'une collégiale (ou chapitre, d'où le nom de chanoines pour désigner les clercs qui en dépendent) répond à un besoin de l'Eglise médiévale d'ancrer la vie chrétienne dans des zones « claires » des diocèses, là où l'équipement liturgique fait défaut. Ce mouvement commence au XI^{ème} et sera vivace durant tout le Moyen Age. Les chanoines sont donc des groupes de clercs installés par l'Eglise en lisière des diocèses et qui mènent une vie régulière sous la direction d'un prévôt. La collégiale de Barjols est une des huit collégiales de l'actuel département du Var.

Son origine remonte en 1060 lorsque l'archevêque d'Arles Raimbaud crée l'église. Les terres, aussi bien celles qui servent d'emplacement à l'église que celles proches, ont été données en 1021 au monastère Saint Victor de Marseille, par Albert, ancêtre des Pontevès. L'histoire de la collégiale est donc liée à celle de la famille des Pontevès qui fait les principales donations. La collégiale est d'ailleurs leur lieu d'inhumation.

A Barjols le chapitre est composé d'un prévôt et d'une dizaine de chanoines qui suivent la règle de St. Augustin. Il y a aujourd'hui une rue de la Clastre (étymologiquement « clôture » et non « cloître ») qui témoigne que les membres du chapitre vivaient rassemblés autour de l'église. Le chanoine est soumis à la liturgie des heures et à la récitation des offices. Chaque chanoine a par ailleurs un prieuré attitré dont il touche les revenus.

L'édifice original de Barjols est une petite église. Un premier agrandissement a lieu au XIII^{ème} siècle et il est possible de dater de ce Moyen-Age central le chœur, la première travée et le cloître, mentionné dès 1252. Il ne reste cependant que peu de traces de cet édifice médiéval car la collégiale a subi beaucoup de transformations. Un réaménagement du cloître est attesté au XVI^{ème}. Une réfection importante a lieu entre 1541 et 1560 : elle concerne la nef actuelle et les collatéraux. Au XVII^{ème} siècle, les chapelles latérales sont construites (celle du Rosaire en 1619 et celle de Ste Anne, actuelle chapelle des Demoiselles, en 1665) et c'est à cette occasion que le cloître est détruit.

L'histoire de la collégiale témoigne de sa puissance temporelle et de son rayonnement spirituel.

La puissance temporelle est tout d'abord affirmée dans les constructions (cf. supra). Par ailleurs, dès le XI^{ème} siècle, des conflits naissent entre le chapitre, les évêques de Fréjus et de Riez et les monastères de St Victor et Montmajour. Ces conflits précoces peuvent être interprétés comme un signe de force de la collégiale, du poids qu'elle acquiert et du rôle qu'elle entend jouer. Au XIII^{ème} siècle, en 1208, les chanoines, seigneurs de Barjols, sont en conflit avec l'évêque de Fréjus Bermond Cornut car ils voulaient se soustraire à la juridiction épiscopale pour ne dépendre que du Saint Siège. Entre le XII^{ème} et le début du XIII^{ème} siècle, le chapitre connaît une phase de prospérité importante. Jusqu'en 1237 il possède la seigneurie à Barjols. Le nouveau village « La bastide du prévôt » (actuel quartier de la Bastidonne) entre Varages et Brue Auriac est construit au début du XIII^{ème}. Enfin, au XV^{ème} siècle la collégiale possède un domaine non négligeable : une partie de Barjols, la Bastide du Prévôt et Quinson ; la prébende de Pontévès ; le prieuré Saint Maime à Tavernes ; le prieuré Notre Dame de Villevieille à Fox Amphoux ; le prieuré Saint Martin à Amphoux ; le prieuré de Sillans ; les prieurés Notre Dame du Plan et Saint Pierre à St Julien le Montagné. Enfin le prévôt de Barjols est aussi prieur de Sainte Foi de Gaylet à Bras.

Le rayonnement spirituel est attesté par la valeur des hommes qui occupent la charge de prévôts. Beaucoup d'entre eux ont une destinée ecclésiastique d'envergure. Par exemple, au XIII^{ème} siècle, Guillaume Vicedomino de Vicedominis fut successivement ambassadeur du comte de Provence, archevêque d'Aix et légat du pape en Lombardie et Romagne. Au XV^{ème} siècle, Nicolas de Brancas est pronotaire du Saint Siège et archevêque de Marseille.

Description

Le tympan est daté du XIII^{ème} et de dimensions modestes : 1,60 m de largeur sur 0,78m de hauteur. Il montre un traitement naïf et présente une originalité artistique liée à l'effet de dynamisme et de mouvement donné par la forme ondulante de la mandorle, la main de Dieu sortant des nuées pour désigner son fils, et les deux anges maintenant la mandorle ouverte.

Ce tympan apparemment très simple dans son organisation obéit à une composition stricte et traditionnelle ; il permet une première approche des symboles chrétiens et de l'art religieux. On repère quatre ensembles :

- Au centre le Christ dans une mandorle avec la main droite levée bénissant et dans la main gauche le livre symbole de la Révélation : c'est le type iconographique du « Christ-Enseignant » ou « Beau-Dieu ». Sa tête est encadrée par une croix de Jérusalem.

- En haut la main symbole de l'Esprit...
- ... encadrée par les anges buccinateurs qui annoncent la bonne nouvelle.
- Autour du Christ les quatre évangélistes sont représentés par leurs symboles :
 - o L'ange (ou le jeune homme ailé) qui symbolise Mathieu ;
 - o Le lion qui symbolise Marc (lion ailé) ;
 - o Le taureau qui symbolise Luc (taureau ailé).

L'aigle qui symbolise Jean.

Analyse

La représentation du Christ est essentielle dans l'art chrétien car sa dimension humaine (Gn. 1, 26) favorise son incarnation en image. L'art chrétien est un art iconophile et la vision familière d'un Dieu fait homme s'oppose à l'invisibilité et à l'immatérialité des deux autres dimensions trinitaires : celles du Père et de l'Esprit. La figure du Dieu anthropomorphe est donc légitimée par sa triple nature : le fondement trinitaire de cette représentation est évident. Le Christ est au centre du tympan et représente au propre comme au figuré le pilier central, la colonne vertébrale de l'institution ecclésiale. La représentation du Christ visible dans ce tympan est celle du « Christ enseignant » (ou « Christ Sagesse ») : il est habillé d'une longue tunique, la longue robe talaire des philosophes, il fait un signe de bénédiction, et porte le livre du monde dans la main gauche. C'est également la vision du « Beau-Dieu » conforme à la tradition du Christ syriaque barbu.

Le Christ est entouré de la mandorle qui rappelle sa puissance. Le nimbe crucifère est également un de ses attributs traditionnels.

En haut du tympan la main est un moyen de représenter Dieu de façon elliptique : il est l'être divin qui manifeste son pouvoir. C'est la *Dextera domini*, la main de Dieu : elle désigne son fils et insiste sur son rôle essentiel dans l'histoire du salut.

La présence des quatre évangélistes rappelle d'abord la « bonne nouvelle » au sens grec, c'est à dire l'accomplissement des promesses de l'Ancien Testament, l'annonce de l'arrivée du règne de Dieu, et la rédemption des hommes achevée par Jésus Christ. Ils rappellent ensuite l'universalisme du message chrétien.

La représentation des quatre évangélistes sous ces formes animales tire son origine du texte biblique. Il est possible de discerner deux sources de portée différente.

Tout d'abord, la représentation figurée sous forme de l'ange, du lion, du taureau et de l'aigle est liée à la spécificité des incipits des quatre textes évangéliques. Chaque

évangile commence par une situation particulière d'où découle le symbole qui représente son auteur. Ainsi l'évangile de Mathieu commence par la généalogie de Jésus (Mt. 1, 1-17) d'où le symbole du jeune homme, puis se poursuit par l'annonce à Joseph (Mt. 1, 18-21) d'où provient la figure de l'ange. L'évangile de Marc commence par la prédication dans le désert (Mc. 1, 1-4) et ainsi il est associé à l'animal du désert, le lion. L'évangile de Luc s'ouvre quant à lui par un passage situé dans le temple de Jérusalem (Lc. 1, 8-9) et le taureau est l'animal du sacrifice. Enfin, Jean est symbolisé par l'aigle évoquant la hauteur : il faut y voir une référence à la hauteur spirituelle car son évangile débute par des considérations théologiques (Jn. 1, 1-18).

Ces représentations renvoient aussi à deux autres sources bibliques qui affirment une dimension théologique plus profonde et sont donc signifiantes dans le contexte de l'Eglise médiévale. Ce sont deux textes majeurs de la tradition chrétienne. Dans le livre d'Ezéchiel (Ez. 1, 4-13) de l'Ancien Testament, l'aigle, le taureau, l'ange, et le lion sont les « *quatre êtres vivants* » (Ez. 1, 5) qui lors de sa vision prophétique entourent le char de Dieu : « *leurs visages ressemblaient à un visage d'homme ; tous les quatre avaient, à droite une face de lion, à gauche une face de taureau, et tous les quatre avaient une face d'aigle* » (Ez. 1, 10). Dans ce livre, Ezéchiel reçoit soudainement la gloire de Dieu : elle fait irruption dans sa vie et le laisse écrasé et extasié. Il fait ensuite l'expérience de la petitesse et de sa condition d'homme, qu'il faut comprendre comme l'acceptation de l'incarnation, thème essentiel du christianisme. La référence à Ezéchiel à travers la représentation iconographique traditionnelle des quatre évangélistes est donc à comprendre comme une référence au cheminement du chrétien : révélation, expérience du péché, espérance du salut.

Dans le Nouveau Testament, l'Apocalypse de Jean décrit quatre animaux autour du trône céleste : « *le premier ressemblait à un lion, le deuxième à un jeune taureau, le troisième avait comme face humaine, et le quatrième semblait un aigle en plein vol* » (Ap. 4, 7). Le genre apocalyptique est un genre littéraire spécifique : il fait référence à des visions où « l'inspiré » formule le message de Dieu en décrivant et en interprétant les réalités célestes qu'il a entrevues. Ce style utilise donc des images impressionnantes car les faits entrevus lors de ces visions ne sont pas réductibles à l'ordre terrestre. Le livre de l'Apocalypse montre ainsi la juxtaposition de deux réalités : la condition actuelle de l'Eglise déjà céleste et sa confrontation aux puissances du monde. Il s'agit de situer l'expérience présente dans la perspective de la parousie, le terme chrétien de l'histoire. Le livre de l'Apocalypse a donc une fonction religieuse et mobilisatrice : conforter le christianisme, soutenir l'espérance, solliciter la conversion. L'Apocalypse de Jean montre que la cité céleste annoncée n'est pas distincte du monde présent, et les deux temporalités céleste et contemporaine sont unies ; l'Eglise est déjà une annonce du temps glorieux.

Ainsi, la représentation des quatre évangélistes dans le tympan de Barjols évoque le message chrétien compris dans sa globalité. Les phrases précises (Ez. 1, 5 et 1, 10 ; Ap. 4, 7) définissent des symboles qui deviendront des codes iconographiques tandis que le sens général des livres dont elles sont issues expose des moments clés de la vie chrétienne : la révélation, la conscience du péché, la certitude du salut. Ce sont des thèmes essentiels au Moyen Age et les représentations du tympan de Barjols dépassent ainsi de loin la connaissance de la simple personne des évangélistes. Par leur

intermédiaire s'opère une synthèse de toute la doctrine chrétienne et de la manière dont elle conçoit l'ordre du monde. C'est donc le rôle de l'Eglise médiévale dans la société qui est en jeu

Glossaire

Chanoine : clercs rattachés à une collégiale. Les chanoines peuvent être réguliers ou séculiers. Ils suivent la règle de Saint Augustin. L'ensemble de ces clercs forme le chapitre (chapitre de chanoines ou chapitre collégial).

Collégiale : église confiée à un collège de clercs sans être le siège de l'autorité épiscopale.

Diocèse : circonscription territoriale placée sous la juridiction d'un évêque ou d'un archevêque.

Liturgie : Ordre des cérémonies et des prières qui constituent le service divin

Mandorle : élément formé de deux cercles allongés qui ont l'aspect d'une amande (*mandorla*) et dont l'intersection reçoit un personnage. La mandorle est devenue un symbole chrétien car l'intersection des deux cercles représente le passage entre l'intérieur et l'extérieur. Ainsi, les mandorles sont représentées à l'entrée des églises : lieu de passage des fidèles entre l'intérieur et l'extérieur de l'édifice, entre le sacré et le profane. Le Christ est souvent représenté dans la mandorle pour signifier que c'est avec l'incarnation que les chrétiens passent du péché au salut.

Prébende : revenu ecclésiastique attaché à un canonicat.

Prévôt : chef du chapitre des chanoines.

Tympan : partie entre le trumeau et l'archivolte d'un portail. Les ébrasements prolongés en formes de voûtures des piliers de l'entrée déterminent un espace en forme d'arc de cercle. Le tympan est la pièce maîtresse du portail roman car il reçoit les œuvres sculptées clairement visibles par les fidèles.

Ouvertures

- D'autres tympanes qui reprennent la même représentation des évangélistes : tympan de Maguelonne (Hérault), de Chartres (Eure et Loir), de Moissac (Tarn et Garonne)
- Tympan de Vézelay et sa traduction iconographique de l'universalisme du message chrétien.
- Toute l'iconographie Renaissance des Évangélistes avec d'autres symboles.